DISCOVRS

DE M. GVILLAVME

& de Iacques Bon-homme Payſant, ſur la deffaicte de trente cinq poulles, & le cocq faicte en vn ſouper, par trois ſoldats.

A PARIS,

M. D. CXIV.

Case
F
39
.326
1614 gu

47-2035

DISCOVRS DE M. *Guillaume, & de Iacques Bon-homme payſant, ſur la defaite de 35. poulles & le cocq faicte en vn ſouper par trois ſoldats.*

Maiſtre Guillaume. L'Impatience me fait mourir d'vn extreme deſir de te cognoiſtre, Iaques, afin d'employer tout ce qui eſt en moy pour honorer le braue & Ruſtique iugemẽt de ta venerable vieilleſſe de quatre vingts dixſept ans.

Bon-homme. Ce n'eſt de moy

Guillaume, de qui il se faut railler, car combien que tous les iours, ie ne sois comme toy à caymander de porte en porte, de palais en palais des Seigneurs de la Court, humant l'odeur & la fumee de leurs marmittes boüillantes, passant par deuant leurs cuisines, desquelles tu es assez souuent caché, neantmoins ie ne laisse pourtant d'estre assez estimé, voire plus que toy, pour la verité que souuentesfois ie persuade à plusieurs qui s'en sont assez bien trouuez de m'auoir creu.

Guillaume. Ie trouue ma cõdition faineãte plus aisee que

la tienne, car auec quelque cartel de ma fantasie mal timbree i'ay plustost acquis vne pistole que toy vn teston, auecq tous tes cacquets persuasifs.

Bon homme. Il est vray, & croy bien ce que tu dis, mais pourtant auec mon hocquetõ de treillis, qui ne ressent que paix & amitié, i'ay plus de reputation entre les bons François, que toy auec ta casaeque rouge plissee à la Turquesque.

Guillaume. Tes parolles, & ton habit monstrent la capacité de ta ceruelle, & de ton beau iugement, qui est tout radouté, ramenant par tes de-

uis les vieilles neiges du grand hyuer passé.

Bon-homme. Et les tiennes, Guillaume, procedant de ta ceruelle pleine de follies, sont vrayes friuolles, bádineries & discours qui resentent la baue cõme les deuis ordinaires des petits enfans.

Guillaume. Tout beau, bõ-homme, tu es cause de ma misere, ne te mocque de moy, car on s'amuse à tes lettres, qui, comme follies courent les rues de Paris, & moy, on me laisse passer, sans me dire mot, comme on souloit, M. Guillaume, qu'auez vous de nou-

ueau, ainſi parloient à moi nos bons Seigneurs de la cour, deuant ces querelles d'Alleman.

Bon homme. Ne te faſche, non plus que moy, nous ſerõs dores en auant auſſi contens l'vn que l'autre, ie croy que tu n'es non plus enuieux de ma condition, que ie ſuis de la tienne. Voyla la paix par la grace de Dieu remiſe en France, tu ſeras comme deuant auſſi bien receu en ton eſtat de caymandier que deuant, on prendra doreſnauant plaiſir à lire tes rapſodies, dequoy tu retireras argẽt, & moy paiſible en ma maiſon ruſtique, ſans crain

te de gens d'armes, ny de soldats pilleurs & poullaillers reuisiteray mõ petit clos, & mes vingt cinq arpens de terre que i'ay herité de mon grand pere, la fortune & la chance, sont tournees & pour toy, & pour moy selon tes desirs & les miẽs

Guillaume. Desia voudrois auoir veu cela, car il me desplaist assez d'ouyr parler de la guerre, source de toute misere & particulieremẽt de la miẽne

Bon-homme, Ie t'apprends pour certain que cela est, ie ne le scay que par vn de mes enfãs que i'enuoyay hier à Paris, solliciter vn mien procez. Pour

toy qui hante & entre par tout malgré que lon en ayt, qui hume le vent de toutes les ruës de Paris, tu en peux plus que moy ſçauoir des nouuelles.

Guillaume. On le dit ainſi.

Bon-homme, Voyla donc qui va bien, nous deux en aurons du profit.

Guillaume, Ie ne ſcay quel profit, la guerre qui auoit fait faire tant de deſpence, aura tellement rendu les bourſes flaſques & legeres, qu'on n'aura plus enuie de me donner.

Bon-homme, O que le profit de la paix eſt grãd, en ceſte reſiouiſſance publique, on ne de

mãdera plus qu'à rire, & à ouyr des contes de plaisir cõme les tiens, d'ou retireras du lucre.

Guillaume, Pour vous, cela est bon, car les soldats & gouyards seront par ce moyẽ cassez & congediez, partant contraints par les Preuosts des villes d'abandonner vos maisons.

Bon-homme, Helas? que c'est vne douce consolation pour nous, car ie t'asseure Guillaume mon bon amy, qu'ils nous ont fait mille ruines, les marchands de la halle se pleignent de nous, dequoy nous leur encherissons les œufs, mais les bõnes gens ne scauent pas la cau-

se, tous nos iucs sont vuides, & nos pauures poulles, helas, ont esté mangees sans en compter les plumes, C'est dequoy se plaignent aussi bien que moy, les autres payſans d'aupres Põtoise, Poissy & Mante.

Guillaume, Cela n'est rien, posible tu en as perdu quelque demy douzaine, est cela si grãd suiet de te plaindre, enqueste toy plus auant, fais vn voyage à nostre Dame de Liesse, & tu verras ce que lon te dira pres de Laon.

Bon homme. Quoy donc, qu'apprenez vous de nouueau de ces quartiers.

Guillaume, N'en ſcais tu rien n'as tu point ouy parler de ceſte grande occiſion de poulles.

Bon homme. Non.

Guillaume, Ie t'en veux dire quelque choſe.

Bon homme, Les choſes nouuelles plaiſent fort aux vieilles gens comme moy.

Guillaume, I'eſtois il y a vn iour ou deux ie ne ſcay ou, derriere deux lacquais, dont l'vn reuenoit de Soiſſons, l'autre de Bretagne, pour la longue cognoiſſance qu'ils auoient l'ũ de l'autre furent fort aiſes de ſe voir, to⁹ deux de plein accord pour apprendre l'vn de l'autre

des nouuelles de leur voyage, entrerent en vne tauerne, cõme c'eſt l'ordinaire de telles gens, moy les ſuit, car ne pouuant viure de mes drogues, ie hante volontiers en ces lieux, ou par fois l'vn me preſente à boire, l'autre à mãger. Ie m'aſſis à meſme table qu'eux, & les oy volontiers diſcourir, l'vn apprend à l'autre ce qu'il a appris des affaires de Bretagne, & l'autre luy cõte ce qui s'eſtoit paſſé à Soiſſons & aux enuirõs, entr'autres choſes i'ouy vn traict qui fera rire bon-homme, les vieilles beſtes cõme toy & moi Celuy qui reuenoit de Soiſsõs,

diſoit à l'autre qu'il auoit logé en vn certain village, qui eſtoit le quartier de quelque gẽdarmerie de nouueau enroollee; il trouue en vn certain logis trois ſoldats qui faiſoient vne chere deſeſperee aux deſpens du pauure payſant, ce que diſoit il me faiſoit grand mal au cœur, car ie n'auois qu'vn quart d'eſcu, pour venir de Soiſſons à Paris, voyla pourquoy, alors ie ne mangeois que du pain à la fumee de leur ſouper, ſans que ces vieux gourmãds euſſent le courage de me faire par charité eſtre de leur eſquot, (voy bõ homme, quelle gourmandiſe

ie te prie, tu en deurois pleurer à chaudes larmes aussi biẽ que moy, qui ne mange le plus souuent que du pain, encore mon demy saoul) ils auoient en vn grand chauderon, pour trois qu'ils estoient trẽte cinq poulles à l'estuuee, sans compter le cocq qu'ils faisoient rostir, a on iamais ouy parler de telle vie soldats, ie ne scay quels diables de ventres ils auoiẽt, le plꝰ fort poullailler eust bien esté chargé, de porter vn pannier plein de telles poulles grasses comme estoient celles cy, ie vous laisse à penser combiẽ de beure, & d'œufs, & de poiure

il fallut pour assaisonner telle fricassee de goulus, sans faire compte du vin qui fut tiré pour arrouser leurs grands gosiers pauez, & lauer leurs tripes & boyaux, de soixante & dixneuf aulnes de vuide, il falloit, helas! quelle pitié, porter le chauderon à quatre tant il estoit pesant, ie te laisse à penser si les Suisses en leur Suisserie en peuuent faire dauantage, le Capitaine ou Colonel à qui appartenoient ces trois poullaillers soldats fut aduerty de telle drollerie, & luy mesme le voulut voir, qui ne prenant garde aux larmes des pauures paysãs despoüillaillez, se print à rire, & en tint ses discours par tout ou il alloit: ie te laisse à penser mon bon-homme, quel rauage eut faict la guerre, si elle se fut allumee à bon escient. Dieu a eu compassion de telles cruautez, & pource nous a redonné la paix, que nous deuons à iamais conseruer, en le priant d'accroistre la bonne fortune des François, & destourner de la France, tout ce subiect & occasion de guerre, & émotion ciuile.

Bon homme.

Ainsi soit il.